Le cas des membres de l'équipage du Competitor.

Presse Associée.

Washington, 2 mai—Le gouvernement américain suit avec attention les développements du cas des Américains de l'équipage du schooner Competitor, faits prisonniers au large de la côte de Pinar del Rio au moment où ils se disposaient de débarquer des armes et des munitions.

Des instructions ont été envoyées au consul général des Etats-Unis à la Havane, M. Williams, pour se mettre en relation avec les prisonniers et apprendre les détails de leur capture.

Jusqu'à présent, la liste des captifs n'est pas même arrivée à Washington, de sorte qu'il n'est pas possible de connaître le nombre des Américains incriminés.

Les autorités espagnoles maintiendront évidemment que les inculpés ont été pris les armes à la main, et, dans ces conditions, leur sort serait désespéré. Mais même dans ce cas, il y a une clause du traité Cushing qui accorde le bénéfice d'un conseil et la confrontation avec les témoins, que ce soit devant une cour civile ou une cour martiale.

Peu de doute est exprimé à la Havane au sujet du fait que le Competitor se trouvait en dehors de la limite de trois milles; d'autant plus que tous les détails de la capture appris depuis, tels que l'atterrissement de plusieurs flibustiers partis à la nage, indiquent que le schooner devait se trouver près de la côte.

Pour les individus arrêtés il reste une ombre d'espoir, s'ils prétendent qu'ils ne combattaient pas effectivement et n'avaient pas l'intention de se joindre aux insurgés, mais n'étaient engagés que pour déposer des armes à Cuba. Dans ce cas, la loi ordonne la saisie des armes, il est vrai, mais non l'imposition d'une peine à ceux qui les transportent.

Le cas du Competitor ressemble à celui du Virginius, mais comme il a été précédemment annoncé, l'attitude que prendra le gouvernement de Washington dépendra entièrement des détails de l'affaire, détails qui sont, dans ce cas, d'une suprême importance pour les prisonniers.

Fitzhugh Lee, le nouveau consul général des Etats-Unis à la Havane, s'est présenté aujourd'hui au département d'état et a eu une entrevue avec le secrétaire Olney.

Le sous-secrétaire Rockhill était présent, et le cas du Competitor a, sans aucun doute, été discuté entre ces messieurs, en vue de l'attitude qu'il devra prendre quand il assumera les fonctions de consul général des Etats-Unis à Cuba.

La pétition pour le pardon de John Hays Hammond.

Presse Associée.

Washington, 2 mai—F. W. Jewell et sa femme, de Johannesburg, accompagnés de l'avocat Treslow et du sénateur White, ont rendu visite au Président aujourd'hui, au sujet du cas de John Hays Hammond.

M. et Mme Jewell se disposent à partir directement pour Captown, et à intercéder auprès du président Kruger en faveur de Hammond. Ils lui présenteront la pétition des membres du Congrès lancée par M. Stewart.

M. Jewell a dit au président Cleveland que la première question que lui posera M. Kruger sera: Avez-vous vu le président des Etats-Unis?

Et il désirait lui donner cette assurance. M. et Mme Jewell connaissent bien le président Kruger et sa femme.

La conversation de M. et Mme Jewell a beaucoup intéressé M. Cleveland, et il a exprimé sa confiance dans l'habileté du président Kruger pour faire face à toutes les questions soulevées au sujet de son pays.

Le président des Etats-Unis a également exprimé l'espoir que la mission de M. et Mme Jewell sera couronnée de succès.

Les Plaques Cuirassées.

Presse Associée.

Washington, 2 mai—Les soumissions envoyées pour la fourniture d'environ six mille tonnes de plaques cuirassées, destinées aux navires de guerre des Etats-Unis Kearsage et Kentucky, ont été ouvertes aujourd'hui au ministère de la marine.

Les soumissionnaires étaient les compagnies Carnegie et Bethléem, de la Pennsylvanie.

Pour le Kearsage la compagnie Carnegie a demandé $1,567,162.50; la compagnie de Béthléem $1,573,190.

Pour le Kentucky, la compagnie de Béthléem a demandé $1,569,750; la Carnegie $1,572,477.50.

Les prix varient de 515 à 528 dollars la tonne.

Mort d'un vieux manufacturier.

Presse Associée.

Fall River, Massachusetts, 2 mai—Philippe D. Borden, le plus ancien manufacturier de Fall River et bien connu dans les cercles commerçants des textiles, est mort aujourd'hui à l'âge de 80 ans.

Le futur ministre du Japon aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 2 mai—Shinichero Kurino, ministre du Japon à Washington, sera bientôt envoyé à la légation de Rome, où une vacance existe. Son successeur sera Hoshi Tori, un homme de grande réputation au Japon et représentant l'élément libéral de ce pays.

La carrière de M. Hoshi Tori est des plus accidentées. Dans sa jeunesse, il s'est rendu en Angleterre, où il a eu la distinction d'être le premier Japonais recevant un diplôme de l'université de Cambridge et admis au barreau.

A son retour au Japon, il s'est tout d'abord attaché au vieux parti conservateur, et après avoir été à maintes reprises réprimandé et puni pour ses déclarations radicales, il a dû quitter son pays pendant un certain temps. Ces faits se passaient avant l'établissement d'un gouvernement représentatif au Japon.

Dès qu'il fut installé, Hoshi devint le président de la première Chambre des députés du Japon, fonctions auxquelles il fut réélu. Ne se trouvant pas en 1889 en bonnes relations avec le gouvernement japonais, il entreprit le tour du monde.

Il est resté longtemps à Washington, où il a suivi avec un grand intérêt les travaux du Congrès.

Quand à l'envoi du ministre Kurino en Italie, on croit que l'intention du gouvernement Japonais est de profiter de sa grande connaissance des tarifs douaniers et de son expérience dans la négociation de traités pour préparer plusieurs traités commerciaux entre le Japon, d'une part, et la Suisse, la Belgique et le Portugal, d'autre part.

Il est possible qu'il puisse également rendre des services dans la conclusion du traité avec la France, maintenant en cours de négociations.

La Statue du Général Hancock.

Presse Associée.

Washington, 2 mai—Le programme de l'inauguration de la statue du général Hancock, inauguration qui aura lieu à Washington le 12 mai prochain, est complété.

M. Cleveland présidera et fera peut-être quelques remarques.

Le sénateur Palmer, de l'Illinois, sera l'orateur du jour.

DERNIERE HEURE.

FRANÇOIS JOSEPH.

L'Empereur d'Autriche inaugure l'Exposition du Millénaire Hongrois.

Presse Associée.

Buda-Pesth, 2 mai—L'empereur François Joseph a ouvert aujourd'hui l'exposition du millième anniversaire de la fondation de la Hongrie. L'impératrice l'accompagnait.

Le ministre du commerce, M. Ernest de Daniel, a reçu leurs majestés aux portes de la ville et a prononcé un discours patriotique sur le millénaire de la Hongrie. Il a manifesté la grande joie ressentie par tous ceux qui étaient présents et par la Hongrie en général.

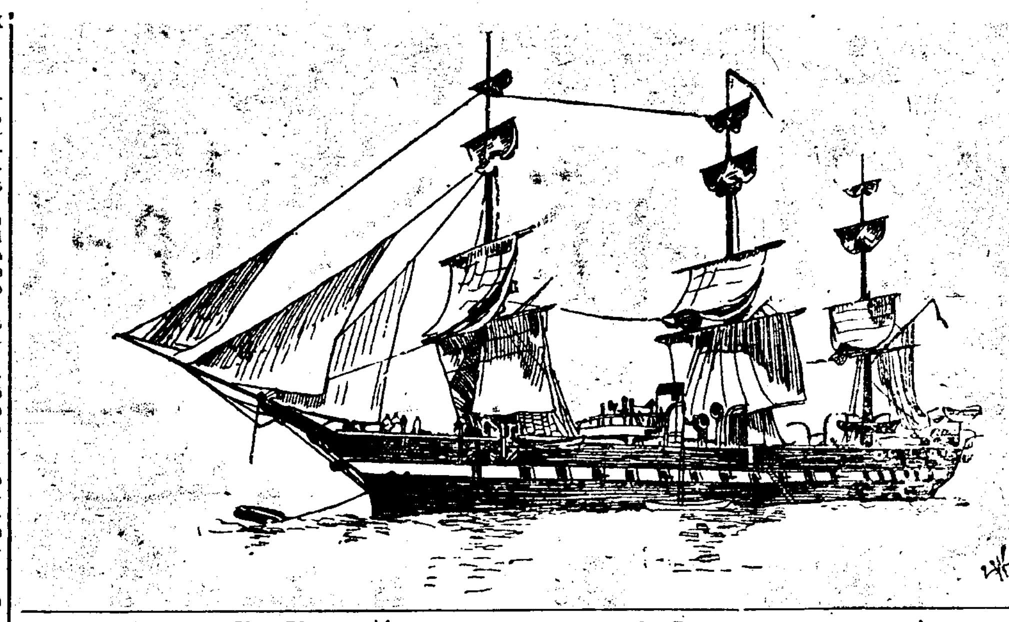
Dans sa réponse, l'empereur s'est étendu sur le plaisir que lui causait l'occasion d'ouvrir l'exposition: une exposition qui marque le millénaire de l'existence de la Hongrie et fait l'éloge de cette nation. François-Joseph a exprimé la plus entière confiance dans la loyauté des Hongrois.

La réception de l'ambassadeur des des Etats-Unis.

Presse Associée.

Berlin, 2 mai—La réception de M. Edwin F. Uhl, ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, renvoyée à cause de l'arrivée du prince Ferdinand de Bulgarie, est maintenant fixée à demain après-midi au château de Schloss.

M. Uhl sera accompagné du chargé d'affaires des Etats Unis, de M. John B. Jackson qui présentera les lettres de créance du nouvel ambassadeur, du capitaine R. K. Evans, attaché militaire, et de M. Herbert G. Squires, second secrétaire de l'ambassade.



MARINS FRANÇAIS.

Il y a un mois ou deux, le pavillon français flottait dans nos eaux; depuis hier, le voilà encore qui y flotte.

En effet, ainsi que nous l'annoncions dans notre numéro de la veille, le *Dubourdieu*, croiseur de deuxième classe est venu jeter l'ancre devant la ville, à la hauteur de la rue Poydras.

Hier soir, un représentant de l'*Abeille* s'est rendu à bord et y a rencontré un excellent accueil.

Le *Dubourdieu* a été lancé en 1889. Il est monté par 472 hommes et son premier officier est le contre-amiral Pougin de la Maisonneuve, commandant en chef de la division navale de l'Atlantique. Il a sous ses ordres: le *Roland*, croiseur; le *Fulton*, aviso; le *Jouffroy*, canonnière.

L'armement du *Dubourdieu* se compose de 4 canons de 16 centimètres, modèle 1881; 12 canons, 14 centimètres, même modèle; 2 canons, 65 millimètres, même modèle; 1 revolver, 45 millimètres, nouveau modèle; 10 revolvers, 37 millimètres, nouveau modèle, 2 Tubes Lance-Torpille, 220 fusils Lebel, 250 Revolvers et sabres d'abordage.

Sous le contre-amiral sont 27 officiers: MM. Henri Valat, commandant; Ortolan, commandant en second; Fuzier, commissaire de division; Guintran médecin de division; l'abbé Mac, aumônier; Vallée, mécanicien de division; Pinel, lieutenant de vaisseau, aide de camp; Bertrand, enseigne de vaisseau, aide de camp.

Lieutenants de vaisseau — Tapissier, Puglieast Conti, Laée.

Enseignes de vaisseau—Catuhé-Junca, de Lesquin du Plessis Casso.

Anquetil—Officier d'administration.

Renaud—médecin.

Danno—Secrétaire du commandant.

Aspirants—Dini, Le Citol, Benda, de Ribet, Bourbonnaud.

Le navire a un déplacement de 3,755 tonneaux, et cale 7 m. 62; la force de sa machine est de 2000 chevaux nominaux.

Le *Dubourdieu* a quitté la France le 31 juillet 1895 et a touché aux ports suivants: Santa Cruz, Dacar, Siera Leon, Cotonou, Libreville, San Thomé, Bahia, Monte Video, Rio de Janeiro; il est retourné à Bahia et, de là, s'est rendu aux Iles du Salut. Le 6 janvier dernier, il était à Fort de France.

Le 19 février il appareillait pour faire ce qu'il est convenu d'appeler le tir au canon. Deux jours plus tard, il rentrait à Fort de France et en repartait le 3 mars pour se rendre successivement à Basse Terre, Guadeloupe et les Saintes. Il était, dernièrement encore, à Fort de France, et c'est de là directement qu'il nous vient.

A deux heures, il jétait l'ancre, et à cinq heures, M. le Consul de France, accompagné de son chancelier, M. Thiébaud, allait officiellement souhaiter la bienvenue au contre-amiral et à ses officiers.

Quand M. d'Anglade a quitté le bord, une salve d'artillerie a été tirée. Un excellent orchestre composé de vingt musiciens est à bord et y donne concert tous les soirs, le lundi excepté. Ce corps de musiciens, nous sommes-nous laissé dire, n'a pas de supérieur dans la marine française.

Le croiseur que beaucoup de personnes voudront visiter, restera ici une vingtaine de jours. En nous quittant, sa destination, qui n'est pas encore définitivement arrêtée, sera New York ou Baltimore.

L'entrée du *Dubourdieu* dans le port de la Nouvelle-Orléans a été saluée par des vivats prolongés sur les deux rives du fleuve; c'est dire, n'est-ce pas? la douce émotion que nous éprouvons à la vue des représentants de cette tant sympathique et chevaleresque nation.

La Guérison de la Phthisie.

Presse Associée.

Berlin, 2 mai—Le docteur Langheld, le savant qui a découvert le remède contre la phthisie, l'anti-microbe, va prochainement publier une relation de sa découverte et les détails du traitement des malades.

D'après le système du docteur Langheld, l'ozone est introduit dans le sang après une longue exposition à l'air et exerce une grande influence contre les microbes. Il a traité avec succès plusieurs cas avancés de consomption, et le traitement est maintenant employé à l'hôpital.

Le docteur Langheld est le fils du chapelain en chef de la marine à Kiel. Il n'a pas encore trente ans, et il a voyagé dans l'Afrique Orientale, au Brésil et au Vénézuéla plusieurs années, pendant lesquelles il a étudié beaucoup de questions intéressantes pour sa profession.

De nombreux médecins allemands demeurent sceptiques au sujet de la découverte du docteur Laugheld, mais d'autres le louent chaleureusement et essaient d'intéresser le gouvernement.

Fin de la révolution du Nicaragua.

Les insurgés se soumettent.

Presse Associée.

Washington, 2 mai—D'après une dépêche de Managua, Nicaragua, reçue de source privée, la révolution qui a régné dans ce pays pendant les quatre derniers mois a pris fin par la soumission des insurgés dont le quartier-général était à Léon.

On suppose que d'autres troubles se produiront, à moins que le président Zélaya ne fasse des concessions considérables aux intérêts conservateurs.

Les conservateurs se sont rangés du côté du président, et ils ont posé certaines conditions pour leur appui.

La Tranquillité règne à Bulluwayo.

Presse Associée.

Londres, 2 mai—Une dépêche de Bulluwayo, datée du premier mai, annonce que la tranquillité règne dans la ville.

Un détachement de cavaliers a échangé des coups de fusils avec des matabeles à Hope Fountain.

Les natifs ont promptement battu en retraite.

Deux Cents Anglais Partis Pour le Mashonaland.

Presse Associée.

Lisbonne, Portugal. 2 mai—On annonce à Lisbonne que deux cents anglais sont partis pour le Mashonaland, par groupes de cinquante, par la voie du chemin de fer de Biera.

L'assassinat du Shah de Perse.

L'opinion à Londres.

Presse Associée.

Londres, 2 mai—Le bruit court à Londres que l'assassinat du shah de Perse a été le résultat des intrigues de son fils aîné, Massoud Mizzia, gouverneur d'Ispahan.

Mirzia est né en 1850, et le nouveau shah a vu le jour en 1853. Mais celui-ci a un mère de plus haut rang, et c'est pourquoi il a été désigné comme l'héritier du trône.

Il a souvent réprimandé Mirzia à cause de ses dérèglements.

Il l'a rappelé en 1888 et ne lui a permis de retourner à Ispahan qu'après avoir disloqué plusieurs régiments et l'avoir obligé à payer plus que le tribut ordinaire.

Massoud Mirzia, qui est également connu sous le nom de sultan des Zilles, ou ombre du royaume, a gardé un profond ressentiment de la façon dont l'avait traité son frère, et on pensait qu'il tenterait d'usurper le trône.

Massoud Mirzia, qui est immensément riche, est impopulaire à cause de sa sévérité et de son intolérance.

D'un autre côté, Mazafar-Ed-Din, le nouveau Shah, est aimé de la population de la province d'Azerboijan, où les soldats de l'armée persane sont principalement recrutés.

Il est adroit à tous les exercices du corps, comme son père.

Le but de l'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 2 mai—D'après le correspondant du *Novosti*, un journal de St Pétersbourg, à Londres, qui prétend avoir obtenu ses informations d'un membre du Cabinet anglais, le but que se propose l'Angleterre dans l'expédition du Soudan est d'occuper de nouveau la province équatoriale, et d'évacuer le Caire et le cours inférieur du Nil quand elle sera solidement établie sur le haut du fleuve.

Ce correspondant du journal russe prétend aussi savoir que les opérations contre les derviches seront simultanément conduites par la Grande Bretagne, l'état libre du Congo et l'Italie, de Dongola, de Souakim et d'Uganda. Un chemin de fer partira de Souakim et traversera le désert, de sorte que l'Angleterre aura toujours la haute main sur l'Egypte, par son occupation du Haut Nil, même si l'Europe insiste pour l'évacuation du pays. Il est ajouté que la Grande-Bretagne ne s'opposera pas à la neutralisation de l'Egypte, mais qu'elle ne permettra à aucune autre puissance de s'y établir à sa place.

VON CAPRIVI.

Le retour de l'ex-chancelier à Berlin.

Presse Associée.

Berlin, 2 mai—Le comte Von Caprivi, ex-chancelier de l'empire, est revenu à Berlin cette semaine, bronzé comme un campagnard. Il a laissé croître sa barbe; il portait un chapeau mou et s'appuyait sur une forte canne.

M. Herbette.

Presse Associée.

Berlin, 2 mai—Le bruit du rappel de M. Herbette, l'ambassadeur de France en Allemagne, court de nouveau à Berlin.

Marchés Divers.

Paris, 2 mai, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 97 1/2 centimes à compte.

Londres, 2 mai.—Consolidés au comptant 111 1/8, à terme 111 1/8.

Liverpool, 2 mai—Coton spot — Demande bonne et les prix sans changements.

Ventes 7,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 5,800 américain. Recettes 2,000 balles, 1000 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en mai 4 20/64, mai et juin 4 18/64, juin et juillet 4 16/64, juillet et août 4 16/64, août et septembre 4 11/64, septembre et octobre 4 4/64, octobre et novembre 3 61/64, novembre et décembre 3 59/64, décembre et janvier 3 59/64, janvier et février 3 60/64.

New-York, 2 mai — Coton stable à la clôture.

Ventes 101,300 balles.

Janvier 723, février 726, avril 726, mai 800, juin 802, juillet 800, août 799, septembre 743, octobre 728, novembre 720, décembre 720.

New York, 2 mai—Le marché au coton a clos facile. Middling Uplands 8 1/4. Middling Gulf 8 1/2.

Ventes 213 balles.

VOILA UN DES BARGAINS.

Nattes entrelacées de coton à 15 sous qui valent 30 sous pendant la vente du mois de mai chez Léopold Levy, 723 rue du Canal.

En démence.

Peter Devine, un agent de police, a été traduit, hier matin, devant la Première Cour de Police Correctionnelle sur une plainte formulée par le sergent Aucoin. Il parait que, ces jours derniers, des symptômes d'aliénation mentale se sont manifestés chez Devine, et sa conduite a été telle que le sergent a cru prudent de le faire enfermer.

Il a été renvoyé en prison pour être examiné par le coroner.

L'agent Devine fait partie de la police depuis plusieurs années; il est âgé de 43 ans, et demeure avec sa femme et quatre enfants, rue St-James, près Chippewa.

Louisiana Dairy Co. Ltd.

Hier soir, nombre de messieurs bien connus se sont réunis au siège de la Société des laitiers, rue Poydras, coin Dryades, et ont fondé une société sous l'appellation qu'on lit en tête de ces lignes.

M. Sidney Story a présidé l'assemblée et M. Paul L. Fourchy a expliqué l'objet de la réunion.

Avant la levée de la séance, les messieurs dont les noms suivent ont signé le rôle de la société et ont pris des actions: MM. P. McGuire, 10 actions; J. E. Colomb, 2; P. Jacquet, 1; G. P. Puiségur, 10; H. Ségassie, 1; Hugo & Son, 5; P. Dounès, 5; Simon Pilot, 10.

Voici la circulaire envoyée à toute personne désireuse de faire partie de la Société:

LA LOUISIANA DAIRY COMPAGNIE LIMITED,
Capital, $100,000.
Bureau: 423, rue Carondelet au premier.
Nouvelle Orléans, 10 avril 1896.

Monsieur:

Nous avons l'honneur d'appeler votre attention à la Louisiana Dairy Cie, Ltd, incorporée d'après les lois de cet Etat, et de vous annoncer que les livres de la compagnie sont ouverts aux souscripteurs.

Le but de cette association est d'établir à la Nouvelle Orléans des dépôts avantageusement situés pour la distribution du lait et de ses produits, qui seront reçus chaque jour de la campagne.

Cette compagnie ne compte pas vendre le lait au détail, ni le distribuer au consommateur, mais elle sera une sorte d'intermédiaire entre le fermier et le marchand. L'idée principale est donc d'enrôler dans l'entreprise, d'une part les fermiers des environs, sur les lignes de chemin de fer aboutissant à la Nouvelle Orléans, et de l'autre, les marchands ou distributeurs de lait en ville.

Ce système de co-opération mutuelle assurera aux fermiers un marché pour leurs produits et permettra aux laitiers de la ville de disposer de leurs vaches et autres installations, et de s'éviter ainsi, tous leurs tracas actuels n'ayant que la peine de se procurer aux dépôts de la compagnie la quantité de lait nécessaire pour leur clientèle.

Les avantages qui résulteront de ce système sont trop nombreux pour être énumérés dans une circulaire.

Les messieurs à la tête de ce projet sont des plus favorablement connus à la Nouvelle Orléans; ce seul fait est une garantie de succès.

Les fermiers, marchands de lait et autres personnes intéressés et désirant profiter de l'occasion avantageuse qui leur est offerte, sont priés de se hâter de souscrire au capital de la Louisiana Dairy Cie. Ltd, vu qu'un grand nombre d'actions ont déjà été retenus.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie, 423 rue Carondelet, au premier.

Respectueusement,
SIDNEY STORY.
JOHN B. TRISTRAM.
WALTER SALAUN.
HENRY B. DABOVAL.
WILLIAM J. FORMENTO.
CLEMENT STORY.

Tournoi de billards au Y. M Gymnastic Club.

1re classe—J. V. Micolo contre E. P. Hernandez, le dernier rendant 10 points à son adversaire. M. Micolo a gagné faisant 110 points contre M. Hernandez 78.

2me classe—L. S. Burt contre le Dr L. L. Rabouin. M. Burt a gagné faisant 75 points contre le Dr 68.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
15 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district
nov 92—1an—mer.jeu.dim

M. ALPHONSE RABOUIN.

Il n'y a pas qu'à la Législature que vont briller les créoles; à l'Hôtel de Ville nous en connaissons qui, de par la volonté populaire remplissent déjà d'importantes fonctions; entr'autres, citons M. Alphonse Rabouin, élu l'autre jour contrôleur de la ville, et aujourd'hui complètement au courant des exigences de son nouveau mandat.

M. Rabouin a été un subalterne modèle. Sous M. Emile Lemarie, percepteur de taxes d'Etat, alors que M. Léonce Bouny était le député en chef de celui-ci, M. Rabouin remplit un modeste emploi; il avait alors 17 ou 18 ans.

Plus tard, il fit les affaires de courtage, et enfin devint le premier commis de M. Bouny, quand celui-ci fut nommé Percepteur de Taxes d'Etat sous l'administration Nicholls. M. Bouny lui fit l'insigne honneur de lui confier ses intérêts sans exiger de lui la caution obligatoire.

Les successeurs de M. Bouny, MM. Kavanah, Duffy et Guillotte s'assurèrent eux aussi, les précieux services de notre excellent ami.

Quand on a à son actif de tels états de service, est-il étonnant que la "Ligue des Citoyens" soit allée à M. Rabouin pour lui offrir un poste de confiance?

M. Rabouin fera ses quatre années de service ayant invariablement sauvegardé les intérêts de la ville, et s'étant, par son aménité, son honorabilité gagné bien des amitiés.

A Port Eads.

Port Eads, 2 mai, 6 heures du soir—Vent du sud-est; temps couvert.

Arrivés:

A trois heures du matin, vapeur Knickerbocker, de New York; à Alexander Harris.

Vapeur Jos. Oteri, de Bluefields; à la Bluefields Banana Company.

A six heures du matin, vapeur S. Oteri, de la Ceiba; à S. Oteri.

MUSIQUE NOUVELLE.

M. W. T. Francis a mis en musique "My love and the flowers," paroles de Martin: est-il nécessaire de dire que cela nous vaut une charmante romance que l'on chantera avec grand plaisir? Avec le morceau nous vient une très jolie composition de M. Vosges: "The Belle of the South," valse qu'on ne se lassera pas d'entendre. Nos remerciements à M. Werlein, pour ce double envoi.

NOUVELLES A LA MAIN.

Vol.—L'avant-dernière nuit un voleur a pénétré dans la résidence de M. J. H. Roberts, rue Sud Franklin 1241, et s'est enfui en emportant des bijoux et des vêtements évalués à $68.

Chute.—A dix heures et demie hier matin, James Dixon, couleur, en travaillant à bord du steamship Capella, amarré au quai de la rue St-Pierre, est tombé dans une écoutille, d'une hauteur d'environ 10 pieds et s'est grièvement blessé au dos. Il a été conduit à son domicile avenue Howard, près Remparts.

Arrestation—Warren Ney (aucune parenté avec le maréchal) a été arrêté, hier matin, par les agents de police Terrebonne et Ray, qui l'ont conduit au poste du quatrième précinct. Il est accusé d'avoir le 27 février 1895, blessé un nommé F. M. Boze, alors que ce dernier passait à l'angle des rues Claiborne et Lapeyrouse.

Vol.—Vers quatre hier matin, l'hôtel garni de Mme Reardon, à l'angle des avenues Atlantique et Pélican, à Alger, a été visité par un voleur, qui a pris, dans l'appartement de F. Edthofer, des vêtements évalués à $15.

Lait falsifié—Jules Lercade, E. Schend et R. Denserlan, trois laitiers établis à l'intersection du chemin Gentilly et de la rue Orléans, ont comparu hier matin devant le juge H. Bezou sous l'accusation de vente de laits falsifiés.

Larcade et Denserlan s'étant reconnus coupables, ont été condamnés à $5 d'amende ou 30 jours de prison. Schend a été mis sous caution.

ENVOI A L'ABEILLE.

La maison Jenkins 851 Sixième Avenue, New-York, nous fait parvenir un ouvrage d'un très grand intérêt de M. Thomas S. Blair, A. M. Ce livre qui doit être lu à tête reposée traite un sujet sérieux et est attrayant à plus d'un titre. Il est intitulé "Human Progress, What can man do to further it?"

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 2 MAI 1896.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship am Aransas, Hopner, Key West Port Tampa et Punta Gorda.
Steamship am Morgan, Staples, Brazos Santiago, via Galveston
Steamship ang Costa Rican, Kelly, Liverpool
Steamship am El Rio, Quick, New York.
Steamship norv Jaederen, Hansen, Bluefields, sur lest
Steamship norv Agnes, Corneliussen, Bocas del Toro

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

Ed Durant Jr, Loviza, Yazoo River, avec 7 barges

Arrivages de produits.

YAZOO RIVER—par steamer Ed Durant Jr et barges—Fret assorti

Reçu par les chemins de fer:

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR.—Fret assorti
SOUTHERN PACIFIC COMPANY—43 balles coton
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—157 balles coton
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—952 balles coton
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—771 balles coton
N. O. & NORTHEASTERN RR.—Fret assorti.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E U
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 109 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

TROISIÈME PARTIE.

VII

LA FIN D'UN RÊVE.

(Suite.)

—Oui, oui, fit Natacha avec mélancolie, je comprends: il faut bien consoler une pauvre jeune fille qui vient d'avoir un tel chagrin, mais je ne m'exposerai plus, je te le jure, à une telle humiliation; et ma décision est prise de me retirer du théâtre. C'est absolument formel dans mon esprit.

Elle continua sa lettre:

"Je vous dois encore plus d'une année d'engagement, messieurs, et suis tenue à un dédit si je le romps. J'espère que vous aurez égard à ma modeste situation et que vous voudrez bien accepter une rupture à l'amiable.

"Il me serait impossible de chanter de nouveau à l'Opéra.

"Je vous remercie, mes chers directeurs, de la bienveillance dont vous m'avez entourée tant que j'ai été chez vous et vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments les plus empressés.

—Tu vas porter cela, petit père.

—Jamais! jamais! jamais! Jamais de jamais!

Pauvre papa Cypriano!

C'était un effondrement pour lui, le rêve de toute sa vie qui s'en allait.

Et il cherchait une phrase, un argument irréfutable pour chasser, pour balayer une telle folie de cette petite cervelle.

Et il ne trouvait rien, parce qu'il la regardait et que, devant ces yeux d'azur pâle, il se sentait d'une faiblesse stupide.

—Mais.... Nat'cha!

—Viens, papa Cypriano!

Elle l'appelait, en faisant un geste de la tête qui signifiait:

—Tout près de moi....

Il crut résister très longtemps, quoique son énergie n'eût pas même une minute de durée.

Et quand il fut contre le lit, sa tête sous les baisers de sa fille, avec ses longues carresses, derrière l'oreille, dans le cou; et puis quand elle se coucha en l'entraînant en l'enlaçant de ses bras si souples et si attirants, si faibles et si forts, eh bien! il n'avait plus deux sous de volonté.

Ah! le baron d'Agra avait osé dire à Natacha qu'elle n'était plus qu'à demi aimée de son père et de sa mère et que toutes leurs préférences allaient aller désormais à Alexandre et à l'enfant qui naîtrait bientôt?

Comme, au contraire, elle se sentait adorée! Et que ce cœur était toujours bien à elle!

Il est vrai que, dans ses câlineries, elle disait de si douces choses!

Elle écartait les rêves de gloire. A quoi bon la gloire si on ne l'obtient qu'au prix de son bonheur?

—Et tu sais, papa Cypriano, notre bonheur aurait sombré là-dedans, le mien au moins. Cette vie des coulisses, ce n'est pas fait pour moi. Moi, je suis faite pour gagner mon existence auprès de vous, tout doucettement, tout naturellement.

—Comment?

—Eh! ne suis-je pas assez bonne musicienne pour donner des leçons? Ne puis-je chanter dans le monde?.... Père, père, je te jure que je ne suis pas faite pour être une actrice! Et, quand j'aurais des élèves, de gentilles petites élèves, qui leur apprendra les traditions, les beaux gestes, les élans d'autrefois, le secret des vieilles méthodes?.... Ce sera papa Cypriano. Papa Cypriano qui m'aidera, qui donnera les leçons de maintien!.... Allons, allons! tu vas porter ma lettre, dès ce matin, à l'Opéra. Oh! je serai si contente quand j'aurai recouvré ma liberté!

—Ecoute! je ne sais pas comment tu t'y prends pour me retourner ainsi; mais il faut consulter Alexandre.

—Lui? Eh! toute l'année dernière, il m'a poursuivie de cette idée: ne pas entrer au théâtre, et me consacrer au professorat et aux salons!

—Enfin, il faut le consulter tout de même. Il a dû se lever de bonne heure; il a un travail fou pour le baron d'Agra.

Et papa Cypriano frappa sur le plancher.

Au bout d'une minute, Alexandre apparaissait, en toilette du matin, la plume sur l'oreille.

Et, par acquit de conscience, il demandait:

—Ça a bien marché, hier au soir?

—Tu n'as lu aucun journal? fit Natacha, un peu bien triste tout de même.

—Si tu crois que j'en ai le temps, avec ce baron d'Agra! Il me fait bien gagner mon argent, va!.... Mais qu'y a-t-il donc dans les journaux?

—Lis!

Lorsque Alexandre eut lu l'accident survenu à Natacha, son visage s'empourpra, et il eut un cri de rage contre le fielleux article de journal qui osait "renvoyer sa sœur à l'école."

—Je veux aller trouver celui qui a écrit cela! déclarait-il; on n'a pas le droit de parler ainsi d'une femme!.... Mais.... mais comment cela a-t-il pu t'arriver, Nat'cha?

—De la façon la plus simple.

Et il fallait, en effet, que les choses fussent expliquées d'une façon toute simple à Alexandre, qu'elle évitât toute insinuation contre le baron d'Agra.

—Tu sais que, hier, nous devions répéter le quatuor de "Rigoletto" chez ton baron?

—Oui. Après?

—Eh bien, figure-toi qu'au dernier moment il nous a envoyé, à tous, un petit bleu pour nous décommander; il avait du travail et ne voulait pas être dérangé....

—Ça, ça ne m'étonne pas. Il paie bien, l'animal; mais il ne se gêne pas pour en prendre à son aise et faire aller son monde.... Et, sapristi, toi, n'es-tu pas allée chez lui, tout de même?

Quelle énergie il fallut à Natacha pour ne pas se troubler, pour raconter bien tranquillement la petite histoire indispensable! En ce moment, les menaces du baron retentissaient encore à son oreille, ces menaces suspendues sur son père et sa mère....

—Croirais-tu, dit-elle, que le groom chargé de porter les télégrammes avait oublié le mien dans sa poche! Le baron l'en a retiré devant moi! Ce qu'il a grondé le pauvre petit! Et puis, tu penses s'il s'est excusé! Et, le soir, pour s'excuser encore, il m'a envoyé sa carte avec un bouquet de roses!

—C'était bien le moins qu'il te dût, dit fort naturellement Alexandre, après t'avoir dérangée pour rien!

—Mais, tonnerre! s'écria Cypriano, c'est ce qui t'a perdu ta voix!

Très calme, très maîtresse d'elle, Natacha rectifia:

—Non, non! N'exagérons pas! La vérité c'est que ces coulisses me devenaient de plus en plus odieuses! Je ne vous en parlais pas pour ne pas vous ennuyer de mes doléances, mais la liberté qui règne là me répugnait....

—Ah! ah! fit Alexandre avec le contentement d'un homme dont on reconnaît enfin la justesse de vue. Ne te l'avais-je pas dit cent fois, l'année dernière? J'avais cessé de t'en entretenir pour ne pas trop te contrarier.

—Et tu avais pourtant bien raison, avoua humblement Natacha, qui se rattachait à tous les arguments qui donnaient un motif plausible à sa décision. Et tout cela m'avait surexcitée, énervée, m'enlevant en partie mes moyens, jusqu'à mon bon sens; car je me suis pour ainsi dire enivrée de ces fleurs. J'ai fait, même, la folie de les descendre sur la scène; on me les a vivement enlevées, tu penses; on m'a grondée; j'en ai été toute malheureuse, et j'ai à peu près raté mon apparition dans la kermesse.

Et comme ensuite tout le monde m'a agacée ou de reproches ou de conseils, j'avais envie de pleurer, j'ai très mal chanté l'acte du jardin. Je me serais peut-être relevée dans la scène de l'église où je m'échauffe toujours; mais on est justement venu me dire que Massenet était dans la salle....

—Et tu as perdu la tête? dit Alexandre.

—Tête, voix...., tout.... Je me suis évanouie, et, depuis que je suis revenue à moi, je n'ai plus eu qu'une idée: ne plus chanter sur ce théâtre, ne plus reparaître devant ce public d'abonnés qui a été témoin de mon humiliation! Tu l'as dit toi-même, Alexandre, que je n'étais pas une femme de théâtre; tu ne peux donc me désapprouver de donner ma démission!

—Ta démission?.... Oh! bien vrai?.... je t'en félicite de tout mon cœur! s'écria son frère en lui sautant au cou.

Papa Cypriano baissa la tête.

Alexandre, passant son bras derrière les épaules de sa sœur, continuait:

—Je ne faisais plus rien pour t'en détourner parce que je te croyais pleinement satisfaite, que jamais, jamais tu ne formulais une plainte. Et puis, pouvais-je t'arrêter, lorsque je te voyais lancée vers un si bel avenir? Mais, dès longtemps, j'avais prédit que tu souffrirais de cette vie de coulisses! Non, malgré ton talent, malgré ta magnifique voix, tu n'es pas une femme de théâtre! Et ton véritable avenir, vois-tu, c'est celui qui te laissera une pure jeune fille, travaillant courageusement, entre nous, sous notre jalouse tendresse à tous...., jusqu'au jour où ton âme se sentira portée vers une autre âme, où l'amour....

Elle l'interrompit presque violemment.

—Ah! jamais, je crois!

Et une vive rougeur envahit son visage.

Mais Alexandre entendait la persuader.

—Si, si, va! On croit qu'on n'aimera jamais, tant qu'on n'a pas rencontré le cœur que Dieu vous réserve. Est-ce que je songeais à me marier, tant que l'étincelle n'avait pas jailli entre Léontine et moi? Est-ce qu'elle y songeait plus que moi?.... Et c'était pourtant notre bonheur tout indiqué, près duquel nous vivions sans même nous en douter! Et c'est le vrai, le durable bonheur celui là, au lieu de toute cette fantasmagorie théâtrale!.... Qu'as-tu donc, papa Cypriano?

Voilà que c'était plus fort que lui.

Le brave homme se mettait à pleurer. Non, son rêve à lui n'avait jamais été de voir sa Natacha, brave petite bourgeoise, dans un petit appartement, donnant des leçons, et mariée, et débarbouillant des mioches! Sa Natacha était une princesse; et il lui semblait que, malgré la modestie de leur situation actuelle, elle demeurait une princesse, puisqu'elle l'était sur la scène de l'Opéra. Il bégaya:

—Au moment où tu allais jouer Juliette!

Et il y eut un éclair dans les yeux de la chanteuse. Oh! ce rôle de Juliette, qu'elle aimait déjà!..

—Et est-ce qu'on ne t'a même pas promis que tu doublerais Mme Caron, lorsqu'elle serait souffrante?

Et, doubler Mme Caron, c'était jouer des reines, des princesses, même la fille d'un Dieu, si la chance lui permettait d'aborder le rôle de la Valkyrie!

Et Cypriano allait continuer son plaidoyer.

Mais Alexandre était trop heureux de la décision prise par sa sœur pour ne pas déployer toute son énergie à l'y maintenir.

—Non, non, père! N'essaie pas de détourner Natacha de la nouvelle route qu'elle vent suivre et qui est la vraie pour elle. Elle est courageuse, sage; elle renonce à une gloire très séduisante, je le reconnais, mais absolument factice; ne va pas la faire faiblir!